

Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, vers le 27 avril 1892

Auteur·e : [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-52

Collation3 p. (210v, 211r, 212r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, vers le 27 avril 1892, consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Famililettes/items/show/3590>

Copier

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [vers le 27 avril 1892](#)

Lieu de rédaction Inconnu

Destinataire [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)

Description

RésuméAu sujet de recommandations sur l'amitié, en particulier celle avec Antoniadès. Considérations sur le principe d'une « promesse ». Joint à sa lettre une boîte de dragées, un mouchoir ainsi que la *Revue de l'École Centrale*. L'informe de la destination de son voyage à Bruxelles afin de se rendre pour « objet spécial » au Familistère de Laeken avec le directeur des écoles du Familistère de Guise. L'édition du numéro d'avril du journal *Le Devoir* s'arrête ce jour.

Notes

- Copie de lettre non datée, située dans le registre entre une copie de lettre datée du 27 avril 1892 et une autre datée du 1er mai 1892.
- Copie de lettre non datée, située dans le registre entre une copie de lettre datée du 27 avril 1892 et une autre datée du 1er mai 1892.

Mots-clés

[Amitié](#), [Éducation](#), [Familistère](#), [Périodiques](#), [Religions](#), [Voyage](#)

Personnes citées

- [Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#)

Œuvres citées

- [Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'École centrale des arts et manufactures, Paris, 1840-.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Lieux cités

- [Bruxelles \(Belgique\)](#)
- [Laeken, Bruxelles \(Belgique\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 10/10/2023

Mon cher G^{er} M^{me}, j'ai bien compris que le 2^e de votre
lettre du 11 disait ce qui se pratique - tout matérielle-
ment et sans engagement d'aucune sorte - entre
amis de longue date, sûrs, discrets, épris l'un de l'autre.
Mais une telle amitié ne s'improvise pas.
Vous le comprenez aussi. Elle se constitue lenti-
lement par le fait de vraies convenances
morales, par un mutuel respect mutuel
par de mutuels services. C'est à ce que
l'amitié véritable, l'amitié dans la plus
haute acceptation du mot, est si précieuse et
si rare!

- On ne doit promettre que ce que l'on
est certain de tenir. Supposez quelque l'en-
voyant pris l'engagement que vous demandiez
et se trouvant ensuite appelé à se rendre
incognito dans l'endroit où il se serait
engagé à n'aller qu'en informant de sa
venue -- Il se trouverait donc obligé
ou de céder ou de violer sa parole. En
vers à quoi aller au devant d'une telle
alternative
- Non, mon cher G^{er} M^{me}, la fin de votre lettre du 11
n'avait pas autrement varié ma pensée. Seule notre
lettre du 1^{er} me fait voir l'intérêt que vous attachez à
la question. Elle en suit, du reste, la même voie.

ment parlant. C'est une de celles que mon mari considérait comme devant être résolue des deuxièmes, dont elle est complexe. En elle se trouve peut-être plus intimement qu'en aucune autre, un élément profondément religieux (dans le sens universel du mot religion) laissé jusqu'ici dans une ombre presque complète. Il serait difficile de traiter ce sujet par lettres. Mais il vaudrait mieux - au dire un peu de loin au loin, à l'occasion - de se chercher à écrire des détails.

— Je formulerai la même proposition placée à l'époque de ces dernières ! quelle idée nous portes-nous donc de moi maintenant, mon cher G. N. ? J'ai seulement envie d'aller au devant de la vérité, mais je suis ravi (aussi) que vous paraissiez méfiant, parce que nous avons de vous le plaisir de nous et nous, mieux à faire.

— Je vous envoie par ce courrier un petit colis postal, franc à domicile, contenant : 1^o La ferme de l'école centrale qui nous a beaucoup amusés, merci; 2^o Un mouchoir acheté ici par nous, pour la notre dernière heure; 3^o Une boîte de dragées qui un parent vient de me donner et dont vous apprécierez, j'espère, mieux que moi la saveur. Je vous joins bien plus ainsi.

— Mon cher G. N., le voyage dont parlait ma

Précédente lettre à Bruxelles pour but
et le Familiste de l'Action pour objectif
spécial. Notre déplacement seraient coin-
céder avec celui du chef des soldes. Il
a été remis par les circonstances
inévitables de notre volonté. Il
faît à effectuer la semaine prochaine.

— Le Dernier ? C'est il s'achète aujourd'hui.
Dogen, je pense, l'apiediera demain.

On revient, leur cicerone de l'expo.
Le 89 ! Vous reverez alors tout à nos
étoiles. Puisent-ils aller en mieux !
Et qu'il en soit de même pour Paul !

cordialement
M. G.